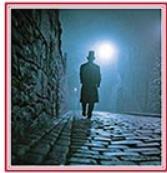


The Historical Review/La Revue Historique

Vol 14 (2017)

The **H**istorical Review
La Revue **H**istorique



In Memoriam: Spyros I. Asdrachas (1933-2017)

Alexandra Sfioni

doi: [10.12681/hr.16270](https://doi.org/10.12681/hr.16270)

Copyright © 2018, Alexandra Sfioni



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

VOLUME XIV (2017)

Section de Recherches Néohelléniques
Institut de Recherches Historiques / FNRS

Section of Neohellenic Research
Institute of Historical Research / NHRF

To cite this article:

Sfioni, A. (2018). In Memoriam: Spyros I. Asdrachas (1933-2017). *The Historical Review/La Revue Historique*, 14, 9-12.
<https://doi.org/10.12681/hr.16270>

In Memoriam

SPYROS I. ASDRACHAS
(1933-2017)

Le lundi 11 novembre Spyros Asdrachas, directeur de recherches émérite, nous a quittés à l'âge de 84 ans. En cette heure rappelons quelques-unes des étapes de la vie et de l'œuvre de l'un des plus grands historiens grecs contemporains qui, ainsi qu'il le disait lui-même en déclinant modestement ce titre, avait un « sens particulier du temps » car il le vivait tel un « grain minuscule de cette poussière que l'on appelle histoire, durée recoupée par des durées plus brèves ». Il faisait bien sûr allusion à l'historien français Fernand Braudel qui avait contribué à sa formation, en même temps que l'historiographie française - en grande part, mais aussi italienne et polonaise, et dans une moindre mesure anglaise et américaine.

Spyros Asdrachas naquit à Argostoli, dans l'île de Céphalonie, en 1933; il grandit à Leucade, où il eut comme professeur l'historien Panos Rontogiannis, qui « vivait sa culture comme une émotion », et qui lui fit connaître les documents d'archive. À Athènes, il fit la connaissance d'autres confrères réunis autour des revues Néon Athinaion et Epitheorisi Technis. En 1960, il sortit diplômé du département d'Histoire et d'Archéologie de la Faculté de Philosophie de l'Université d'Athènes. Il travailla alors comme chercheur auprès de ce qui était alors le Centre de Recherches Néohelléniques de l'Institut National de la Recherche scientifique (CRN/FNRS) à l'époque où K. Th. Dimaras « nous ouvrait une fenêtre sur le monde ». Parallèlement, il travailla à partir de documents des archives de Leucade afin de mettre en évidence un exemple d'histoire locale. Plus particulièrement, ses études sur les klephthes et les armatoles constituèrent des réflexions innovatrices sur le sujet de la rébellion primitive.

Titulaire d'une bourse accordée par la Fondation des Bourses de l'État, il partit pour Paris en 1965 pour y poursuivre un cycle d'études de troisième cycle, et il obtint en 1972 son diplôme de docteur en histoire économique et sociale à l'École Pratique des Hautes Études (VI Section). Il enseigna ensuite

à l'École Pratique des Hautes Études (VI Section) (1974-1984), ainsi qu'à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (1986-1988) et à l'Université Paris I – Panthéon – Sorbonne (1976-1998). Le séminaire de troisième cycle sur l'histoire économique et sociale qu'il professa à la Sorbonne (1982-1998) puis au CRN/FNRS, où il fut directeur de recherches (1993-2005), fut suivi par une foule de jeunes historiens dont un grand nombre forma le cadre scientifique d'universités et de centres de recherche. Il fut l'inspirateur de l'Université Ionienne et le vice-président du premier Comité d'administration (1985-1990). Au cours de son mandat en tant que directeur du Programme de la commission de la Banque Nationale de Grèce chargée de ses Archives historiques et comme membre du Conseil d'administration de l'Institut de recherches et d'éducation de la Banque Commerciale de Grèce (Emporiki) également chargé de ses Archives historiques, ainsi qu'aux Archives historiques de la Jeunesse grecque (IAEN), il effectua de nombreuses recherches dans des sources primaires en usant de méthodes et d'approches thématiques nouvelles, qui donnèrent le jour à des études primordiales. Comptant parmi les fondateurs des Archives de l'Histoire sociale contemporaine (ΑΣΚΙ), il fut longtemps le président (2004-2017) de cette institution dont l'objectif était de mettre en lumière les témoignages de l'histoire hellénique récente, plus particulièrement celle qui est reliée aux combats sociaux et à la gauche. Avec ses compagnons de route Philippos Iliou et Vassilis Panagiotopoulos, il fonda en 1983 la revue Historica, qui contribua au renouvellement des études en histoire, et tout particulièrement du champ de recherche de la période de la domination vénitienne et ottomane, élargissant mais aussi révolutionnant une certaine forme d'historiographie, car, selon lui, « l'histoire est subversive » et « constitue une attitude devant la vie, à savoir une attitude politique ».

Il choisit lui-même d'étudier les sujets muets de l'histoire, ces vecteurs nombreux et anonymes, « les humbles et les méprisés », et non les grandes personnalités. C'est à cette orientation qu'obéissent la plupart de ses écrits qui, se pliant aux principes de la discipline, analysent les sources pour dégager la logique des mécanismes du devenir historique et les réalités par lesquelles les collectivités vivent l'histoire. Parfois pourtant, il entreprend des études culturelles ou explore des parcelles d'histoire dans un registre plus personnel (parfois même nostalgique) tout en maniant la langue de façon non pareille, usant d'un ton et d'une tenue qui révèlent des qualités intimes propres: Μακρυγιάννη Απομνημονεύματα [Mémoires de Makrygiannis] (1957),

Μηχανισμοί της αγροτικής οικονομίας στην Τουρκοκρατία, *ιέ-ιστ’ αιώνας* [Mécanismes de l'économie agricole sous la domination ottomane, xve-xvie s.] (1978), Η οικονομική δομή των Βαλκανικών χωρών στα χρόνια της οθωμανικής κυριαρχίας, 15ος-19ος αι. [La structure économique des pays balkaniques au temps de la domination ottomane xve-xixe s.] (1979), Ελληνική κοινωνία και οικονομία, *ιή-ιθ’ αι.* [Société grecque et économie xviiiie-xixe s.] (1982), Ιστορική έρευνα και ιστορική παιδεία [Recherche historique et éducation à l'histoire] (1982), Ζητήματα ιστορίας [Questions d'histoire] (1983), Οικονομία και νοοτροπίες [Économie et mentalités] (1988), Σχόλια [Commentaires] (1993), Πατριδογραφήματα [Écrits sur ma patrie] (2003), Ελληνική Οικονομική Ιστορία, *ιέ-ιθ’ αι.* [Histoire économique grecque, xve-xixe s.] (2003). *Journaliste, il tenta de toucher le public non-historien, mais « dominé par l'histoire », depuis sa colonne dans le journal Kathimérini, où il publiait des textes succincts mais tirés de son expérience personnelle, qui furent ensuite édités sous la forme de deux brefs volumes: Ιστορικά απεικάσματα [Figurations historiques]* (1995), Υπομνήσεις. Ιστορικότροπα σημειώματα [Reconstitutions. Relevés d'histoire] (2014).

Le poids majeur de son œuvre porte sur l'histoire économique et sociale et sur l'insularité, sans omettre pour autant le paramètre culturel qui sillonne presque toutes ses approches: certaines de ses publications s'inscrivent d'ailleurs dans le domaine de l'histoire culturelle (comme, par exemple, ses études sur Kalvos et l'Académie ionienne), car il croyait en la « polythématicité » et en la « polymorphie de l'étude historique », en d'autres termes en l'histoire totale ou histoire tout court de Lucien Febvre et de l'École des Annales.

Son souci était, non pas d'enseigner, mais de converser, et il envisageait l'histoire à l'intérieur de la problématique de la conjoncture sociale, politique et culturelle, car c'est elle qui « appartient à une durée réarticulée » par des continuations et des ruptures. Il était préoccupé dans une large mesure par la question de la perception du passé, qui a « pour résultat majeur des faussetés idéologiques », par les « « résurgences » inadéquates qui nourrissent les sensibilités collectives » - à savoir l'usage idéologique de l'histoire - et par les « insatisfactions invariables de notre société » qui demeurent toujours actuelles et « illustrent l'insuffisance de ses mythes ».

Au CRN/FNRS, il dirigea le programme intitulé « Mécanismes de l'économie agricole dans l'espace grec sous la domination ottomane et

vénitienne, XVE-XIXE s. » (1994-2007), et il suivait de nombreuses recherches individuelles tout en étant l'inspirateur de colloques internationaux. Ses séminaires fondés sur le dialogue et la générosité intellectuelle, ouverts à d'autres thématiques et à d'autres questionnements, dont certains furent publiés dans le volume Βίωση και καταγραφή του οικονομικού [Vivre et recenser l'élément économique] (CRN/FNRS 2007), avaient pour principe de remettre en question les certitudes qui proviennent d'ordinaire de l'espace politique. Pour ses élèves il était le « maître », assurément pas dans le sens d'une autorité s'exprimant ex cathedra, mais dans celui de l'initiateur socratique qui libère de la caverne dont parlait Platon. Si sa disparition est une grande perte, son œuvre polyvalente et son attitude intellectuelle constituent un legs précieux tant pour le métier de l'historien que pour tout être pensant.

Alexandra Sfioni

Institut de Recherches Historiques / FNRS

